

Schmidt, Elizabeth. – *Mobilizing the Masses : Gender, Ethnicity and Class in the Nationalist Movement in Guinea, 1939-1958*

Portsmouth, Heinemann, 2005, 293 p.

Pascale Barthélémy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/9412>

DOI : [10.4000/etudesafriaines.9412](https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.9412)

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2007

Pagination : 800-803

ISBN : 978-2-7132-2140-8

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Pascale Barthélémy, « Schmidt, Elizabeth. – *Mobilizing the Masses : Gender, Ethnicity and Class in the Nationalist Movement in Guinea, 1939-1958* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 187-188 | 2007, mis en ligne le 11 janvier 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/9412> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.9412>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Schmidt, Elizabeth. – *Mobilizing the Masses : Gender, Ethnicity and Class in the Nationalist Movement in Guinea, 1939-1958*

Portsmouth, Heinemann, 2005, 293 p.

Pascale Barthélémy

- 1 En septembre 1958, la Guinée refuse par référendum l'adhésion à la Communauté française proposée par la France à ses territoires africains.
- 2 L'historienne américaine E. Schmidt étudie les vingt années qui ont précédé ce vote historique (1939-1958) et propose une analyse novatrice du mouvement nationaliste qui fit de la Guinée le premier pays francophone d'Afrique de l'Ouest à obtenir son indépendance, un an après le Ghana de Kwame N'Krumah.
- 3 Cette histoire est déclinée en sept chapitres. L'auteure revient d'abord sur les fondements du sentiment national, de la veille de la Seconde Guerre mondiale à 1947, puis consacre quatre chapitres à une série d'acteurs et de groupes qui participèrent à la lutte contre les colonisateurs : les anciens combattants, les syndicalistes, les paysans et les femmes. Les deux derniers chapitres traitent des années 1956-1958 et abordent les tensions qui traversèrent alors le principal parti nationaliste, le Rassemblement démocratique africain (RDA).
- 4 Dans une approche désormais classique, E. Schmidt convoque les travaux de B. Anderson (1991)¹ pour identifier quelques-unes des racines anciennes d'un sentiment national guinéen dont elle décrit l'existence plus qu'elle ne la démontre (elle rappelle ainsi le rôle des réseaux commerciaux anciens, de l'islam et de la souffrance partagée des colonisés). Elle analyse ensuite le rôle de la guerre dans la cristallisation des revendications. L'aggravation des conditions de vie, la conscription, l'expérience militaire vécue par les soldats guinéens en Europe sont présentées comme des facteurs essentiels d'intensification du sentiment national. Mais l'auteure dépasse ces conclusions en montrant que les effets du conflit, loin de se limiter aux seuls hommes

mobilisés, atteignent les sociétés locales désorganisées par le recrutement, par les désertions vers les pays frontaliers, par les transformations de la masculinité et des hiérarchies liées à la mobilisation.

- 5 Le deuxième chapitre aborde le rôle des anciens combattants dans la structuration du nationalisme entre 1940 et 1955. Revendiquant l'égalité de traitement et de droits avec les soldats métropolitains, les « vétérans » se constituent en « nouvelle élite » grâce aux privilèges – différenciés – qui leur furent accordés par l'administration coloniale. À la tête d'associations et de journaux qui diffusent leurs revendications, les anciens tirailleurs rejoignent dans leur majorité le RDA et jouent un rôle fondateur dans l'implantation rurale du parti à ses débuts. Cependant, selon E. Schmidt, ce groupe repasse à l'arrière-plan de la lutte politique après l'obtention de la loi sur l'égalité des pensions votée le 8 août 1950, en dépit de la persistance des discriminations dont les anciens tirailleurs sont l'objet dans la pratique.
- 6 Le troisième chapitre montre qu'en ville, entre 1946 et 1953, le refus du travail forcé, les phénomènes de désertion et les grèves des travailleurs syndiqués (celles de 1947-1948, de 1950 et surtout de 1953) ont servi de catalyseur au mouvement nationaliste. Puis le quatrième chapitre décrit les conflits entre paysans et chefs locaux entre 1946 et 1956, en insistant sur les résistances des ruraux au paiement des impôts, aux réquisitions de récoltes et au travail forcé.
- 7 Le cinquième chapitre est consacré aux femmes, ainsi identifiées comme une catégorie particulière, sinon autonome, au sein du mouvement nationaliste. E. Schmidt analyse l'activisme politique des militantes de base (commerçantes, couturières, paysannes...) dans ce qu'il comporte à la fois de conservateur et de transgressif. Selon elle, les Guinéennes rejoignirent d'abord la lutte en tant que mères et épouses, en réponse à l'appel explicite du RDA, puis influèrent sur la définition des objectifs du parti ainsi que sur les méthodes de lutte choisies (à partir de la grève de 1953 surtout). En composant des chants subversifs, en diffusant des slogans, en arborant des uniformes et des symboles, elles participèrent à l'organisation et au renforcement du parti tout en bousculant les hiérarchies sexuées. E. Schmidt souligne que si, le plus souvent, la mobilisation politique n'a pas débouché sur une émancipation durable des femmes, elle a toutefois permis de faire vaciller, temporairement, les lignes du genre. Ainsi, au sein de milices féminines urbaines, certaines femmes habillées en hommes et armées se sont révélées particulièrement transgressives, même si de semblables comportements existaient déjà avant la colonisation. La remise en cause des rôles sexués est particulièrement manifeste lorsque les femmes du RDA parlent en public, se déplacent seules, se détachent épisodiquement de leurs enfants et de leurs maris pour se joindre à la lutte politique. Mais, en partie à l'instar des anciens combattants, les femmes rentrent dans le rang après l'indépendance et, significativement, certaines des plus engagées refusent aujourd'hui d'aborder cette période de leur vie.
- 8 Le sixième chapitre met au jour les dissidences apparues au sein du RDA à l'occasion des premières grandes victoires électorales de 1955-1956. E. Schmidt décrit un parti divisé entre les responsables territoriaux (au premier rang desquels Sékou Touré) qui tentent de fonder l'unité sur l'abolition des différences ethniques, et les responsables locaux qui revendiquent leur particularisme. Elle analyse aussi les affrontements entre les partisans d'un discours et de méthodes radicaux (souvent des étudiants revenus de leurs études en métropole) et ceux qui privilégient le compromis avec le pouvoir colonial. Dans un dernier chapitre, l'auteur démontre que le RDA fut en quelque sorte

victime de son succès et que les différences ethniques, régionales, de genre et générationnelles l'ont emporté sur la volonté d'unité.

- 9 L'ouvrage d'E. Schmidt vient enrichir une historiographie fondatrice déjà ancienne sur le politique dans les pays de l'ex-AOF et, plus particulièrement, en Guinée. Elle puise dans l'œuvre de Ruth Schachter-Morgenthau (1964)², de Jean Suret-Canale (1964, 1970)³ et de Claude Rivière (1968)⁴, et se nourrit également des recherches de John Lonsdale⁵ qui, dès les années 1960, insistait sur le rôle déterminant des masses dans les mouvements nationalistes africains. Elle souligne le caractère général de ces études désormais classiques (et de nombre d'autres) et le fait que la plupart se sont focalisées sur les interactions entre revendications « indigènes » et références occidentales ainsi que sur les intellectuels et les élites, et que l'intérêt pour les acteurs de la base comme éléments dynamiques de lutte est beaucoup plus récent. Elle s'inscrit de la sorte explicitement dans un champ historiographique qu'elle souhaite contribuer à renouveler, mais elle néglige pourtant de citer les écrits de science politique qui ont déjà exploré cette voie. Alors même qu'E. Schmidt entend se démarquer d'une lecture « par le haut » qui présente volontiers les masses comme les réceptacles des messages fabriqués et diffusés par les élites (approche comparable aux analyses sur la politisation des paysans proposées par Maurice Agulhon⁶ sur le XIX^e siècle français), elle ne mentionne pas Jean-François Bayart⁷ qui, avec d'autres et dès 1981, a travaillé le concept de « politique par le bas » en Afrique et étudié les « modes d'action populaire » dont E. Schmidt écrit l'histoire pour la Guinée. Elle fait en revanche appel à de nombreux travaux d'histoire des femmes et du genre, et notamment aux recherches de Susan Geiger sur la Tanzanie (1997)⁸. Reprenant l'idée que les femmes n'ont pas « appris » des élites lettrées leur nationalisme, E. Schmidt montre qu'elles ont été une force de construction de celui-ci. L'auteure se situe ainsi dans une perspective d'histoire sociale qui s'interroge de façon stimulante sur la construction des catégories, leur historicité et l'*agency* des colonisés.
- 10 Sur le plan méthodologique, cet ouvrage présente aussi l'intérêt de démontrer une nouvelle fois la richesse des rapports politiques des commandants de cercle, des archives privées (celles de plusieurs militants de base du RDA), des rapports de police et des sources orales pour faire voir au plus près les colonisés et entendre leur voix. On peut cependant regretter une analyse parfois linéaire de la façon dont le RDA est parvenu à s'imposer comme un parti de masse en fédérant les revendications de groupes qui, malgré leurs divergences, participèrent à une lutte commune. E. Schmidt montre que le nationalisme du RDA en Guinée fut « inclusif », englobant les différences d'ethnies, de religions, de classes, de sexes, mais elle laisse peu de place aux autres formations politiques, perçues uniquement comme des rivales assez rapidement balayées par la force montante d'un RDA dont Sékou Touré est présenté comme le leader charismatique, non violent et fédérateur. De façon peut-être symptomatique, l'historienne ne mentionne pas le nom de la section territoriale guinéenne du RDA (le Parti démocratique de Guinée ou PDG) et privilégie le sigle du parti fédéral dont elle fait ainsi ressortir l'unité supra-territoriale. En dépit de ces quelques réserves, le livre d'E. Schmidt dresse un tableau passionnant des deux décennies décisives qui ont précédé l'indépendance ; elle fait revivre, en puisant à des sources inédites, les acteurs et les actrices populaires de la lutte contre le pouvoir colonial.

NOTES

1. Benedict ANDERSON, *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 1992 (1^{re} éd. en anglais 1991).
2. Ruth SCHACHTER-MORGENTHAU, *Le multipartisme en Afrique de l'Ouest francophone jusqu'aux indépendances, la période nationaliste*, Paris L'Harmattan, 1998 (1^{re} éd. en anglais 1964).
3. Jean SURET-CANALE, *Afrique noire occidentale et centrale, l'ère coloniale (1900-1945)*, Paris, Éditions sociales, 1964 et *La République de Guinée*, Paris, Éditions sociales, 1970.
4. Claude RIVIÈRE, « La promotion de la femme guinéenne », *Cahiers d'Études africaines*, 31, 1968, pp. 406-427.
5. John LONSDALE, « The Emergence of African Nationalism : A Historiographical Analysis », *African Affairs*, 67, n° 266, 1968, pp. 11-28 et « Some Origins of Nationalism in East Africa », *Journal of African History*, 9, n° 1, 1968, pp. 119-146.
6. Maurice AGULHON, *La République au village. Les populations du Var de la Révolution à la Seconde République*, Paris, Plon, 1970.
7. Jean-François BAYART, « Le politique par le bas en Afrique : questions de méthodes », *Politique africaine*, 1, 1981, pp. 53-82.
8. Susan GEIGER, *Tanu Women : Gender and Culture in the Making of Tanganyika Nationalism, 1955-1965*, Portsmouth, Heinemann, 1997.